

Nocturnes

Poèmes

Publié par : julessteph

Publié le : 19-05-2015 20:31:06

## NOCTURNES

Nous dandinons dans les rues  
Trainant nos épaves le visage versé par terre  
Sentant l'explosion des artères  
Les fissures cernées par les cratères  
Nous comptons les pavés  
Déchu à cause des vents et marées  
Animal affamé, pantalon allongé  
Je me faufile comme un fauve dans la ville

Ces filles enivrées sont vulnérables comme les talons d'Achille  
Déçu, j'entends les cris à la lueur des fusibles qui brûlent les rallonges des maisons  
Me forçant à faire la sourde d'oreille dans une oraison silencieuse  
Je titube en attendant que le monde de la nuit m'adopte  
Je languis regardant les cieux car mon envie est capricieuse  
Donc j'ai l'air de marcher sous terre là où l'odeur du Bellay me transporte

Entrant dans la turmelière,  
Une belle silhouette de venus fredonne la gentille alouette  
Est-ce un mauvais présage ou une comptine pour la fête  
L'ambiance est d'une séduction morbide  
Le cupide en ébullition se suicide  
Une Jézabel humide me suit  
J'aimerais connaître son nom car ses pommettes luisent  
Foudroyé par ses paupières  
Je reste de marbre comme un phare sans repère  
Mais elle est habillée en pourpre d'écarlate et tient une coupe d'or  
Est-ce un mauvais présage ou juste une bouffonne ?  
Pourtant il n'y a rien de comique mais les gens rient de toute leur dent tel des alcooliques  
Donc je décide de quitter le temple apocalyptique

Cette pauvre fille s'appelait Louise  
À travers la vitre, elle dandinait  
Moi tel un pitre je l'imitais  
Oubliant que ma vie se limitait  
Et la nuit militais pour un jour plus blanc que l'hiver  
  
Mais il est trop tôt pour entrer dans une nouvelle ère  
Donc une dernière promenade sera bien bienvenue  
Parce que je me suis perdu  
J'entendais les sérénades  
Pour les jolies pléiades aux balcons  
L'opéra suivi par les jérémiades des cœurs brisées par les talons

Loreley laisse-moi partir  
Votre beauté m'attire mais votre fessier est anorexique

Une chair tragique  
Vous êtes une charogne qui est encore féérique  
Je ne veux pas finir en martyr

Soudain je me réveille de ce profond sommeil  
Je me réjouis de voir le soleil  
Sur le chevet, je contemple l'heure  
Étonné, je regarde cette bague accrochée à mon majeur

Arrêtez de vous distinguer car vous avez la même silhouette  
La phrase suivante plante le vrai contexte  
Nous somme enfermés dans ces désirs sensuels qui se répètent sans sexe  
Cernés par le roi aux sourcils froncés qui nous fredonne la gentille alouette

Jules stephane